

CHAPITRE VI

STRUCTURES NARRATIVES ET STRUCTURES SOCIALES

De toute évidence, la période couverte par notre étude a connu des éléments sociaux et historiques qui ont provoqué des changements dans les structures économique]] et sociales de l'Egypte. Nous pouvons considérer comme nous l'avons montré plus haut, que le changement survenu dans la structure de la nouvelle correspond à ce changement des structures sociales; cela apparaît aussi

bien dans la façon de décrire les personnages, que dans la narration même, le sens, la signification ou la fin de la nouvelle.

1) La narration

La forme courante de la narration des nouvelles étudiées jusqu'à présent se distingue par une description intérieure des personnages, telle que la perception concise

que donnent des écrivains comme Mahfouz et Idris. Voici

deux exemples: «Elle s'est levée. Elle a fait un tour sur elle-même en saisissant la blouse blanche d'opération (...). Pourquoi tout est-il blanc? Les bottes, les semelles, les talons... N'en ont-ils pas assez ces médecins? Le dégoût de soi-même, un dégoût qu'on ne peut pas fuir... Dix ans, dix ans de dégoût. Sans exagération, pendant des heures, des jours, elle n'avait pas ressenti le dégoût; mais un seul jour peut dégoûter de toute une année! »⁽¹⁾.

Or, avant les années soixante)a majorité des narrations reposaient avant tout sur une description extérieure des personnages: « Je l'ai suivie du regard} alors qu'elle traversait la large avenue encombrée de voitures; mes yeux n'ont pas quitté non plus son vieux vêtement large, usé, ressemblant à un morceau de chiffon dont on se sert habituellement pour nettoyer un four» ⁽²⁾.

Mahfouz remplace la description des choses et des personnes par le

(1) Y. Idris, « Ala waraqa silufan », nouvelle tirée du recueil « Bayt min lahm », op. cil., p. 41.

(2) Y. Idris, « Nazra », Le Caire, 1957.

dialogue: « La jeune fille dansait sur l'air d'un orchestre. Beaucoup de places étaient vides (...). Des femmes habillées de façon provocante étaient assises. Elles fumaient et discutaient. L'une disait à son jeune compagnon:

- Notre vie est soumission, paiements continuels, cela va durer jusqu'à quand?
- Jusqu'à ce qu'on ait l'occasion de l'éliminer.
- Quand est-ce qu'on aura cette occasion?
- Chaque chose en son temps. Sinon, nous serons anéantis.
- Une profession ignoble... Payer, payer! le médecin, l'agent de police et le commissaire (...). Sommes-nous obligés de toujours souffrir à cause de cette profession ignoble?
- Ce sont les risques du métier ⁽³⁾.
- Pourtant/ils sont nombreux ceux qui gagnent leur vie sans difficultés!
- Il est bon d'être patient. La femme cracha avec mépris et dit:
- Cette nuit, c'est l'occasion de réaliser le plus grand bénéfice... ».

Le dialogue se poursuit ainsi jusqu'à la fin, interrompu de temps à autre par une ou deux phrases de description.

2) Le sens ou la signification

L'action dans la nouvelle ne se réduit pas à la description du personnage en train d'accomplir un acte précis; elle est aussi description de l'acte en sa qualité de porteur de sens. Le sens n'est pas dépendant de l'action...mais il est cependant créé par elle; il en est donc inséparable. L'action est constituée par trois éléments intimement liés: les personnages, les actions et le sens. Inversement, sans le sens, l'action ne peut s'accomplir.

L'action et les personnages, dans les périodes que nous étudions, sont décrits sans que soit donnée une signification à la nouvelle. Voici quelques exemples: « Un cheikh habitant dans une ruelle mène une vie aisée, tout en étant respecté par les gens pauvres et simples. Il est satisfait d'avoir amassé une fortune en faisant construire des immeubles. Il a réussi à concilier sa culture et sa fonction de cheikh. Soudain... cette vie paisible est troublée: des jeunes gens cultivés ont fait leur apparition dans la même ruelle et ont relevé les contradictions de la vie du Cheikh. Un affrontement a eu lieu entre les deux parties, sous forme d'un long dialogue. Le Cheikh ressent une grave

(3) « A1-alam al-akhar », nouvelle tirée du recueil « Shahr al-asal », op. cit., p. 33.

menace pour ses intérêts. Le conflit éclate. Les jeunes gens fouillent le passé du Cheikh et découvrent qu'il a vécu des intrigues amoureuses tout à fait contraires à ses positions religieuses. De son côté, le Cheikh accuse les jeunes gens de délinquance et les dénonce auprès des autorités. Il va plus loin en portant atteinte à l'honneur de la sœur du leader des jeunes. Il lui avait promis le mariage et l'a abandonnée. Le jeune homme s'introduit chez le Cheikh... pour venger l'honneur de sa sœur. A l'instant même où il va l'assommer, sa sœur entre et lui révèle qu'il n'est pas son frère, mais le fils que le Cheikh lui a donné ».

La nouvelle s'achève sur la décision du Cheikh de déclarer la vérité aux gens: «J'avais à choisir entre la débauche et la chasteté» (4).

Il est aisé de remarquer que les actions et les personnages décrits dans cette nouvelle ne convergent pas. D'autre part, l'instant que choisit le nouvelliste pour fin n'a guère de relation avec les personnages et leurs actions. Nous pouvons dire qu'il manque un sens global à cette nouvelle et que celle-ci ne présente qu'une action. En effet) les actions, racontées par l'auteur, n'ont aucun lien avec le sens final de la nouvelle. Il ne suffit pas de donner divers sens aux parties de la nouvelle pour que celle-ci ait un sens global.

Ce phénomène d'absence de sens dans la nouvelle n'existe pas dans les structures narratives de N. Mahfouz, comme nous pouvons le constater dans «Le puissant »(5). Deux personnages sont en présence: Abd Al-Galil et Aboulkheir. Le premier est un maître, un colosse qui a quasiment pouvoir de vie et de mort sur tous les habitants du village; le second est un paysan misérable mais dont le cœur reste accessible à la pitié. Un soir, Aboulkheir s'endort dans le dépôt de céréales où il est réveillé par une voix suppliante. C'est Zanouba, une paysanne comme lui, qui tente de résister aux assauts d'Abd Al-Galil. Devant la violence de la lutte, Aboulkheir laisse échapper inconsciemment un faible « pitié! ». Il tente de s'enfuir mais, malgré l'obscurité, il est immédiatement reconnu par son maître. Aboulkheir doit périr. En effet, l'opinion publique n'osera jamais discuter la version des faits répandue par Abd Al-Galil : Aboulkheir a tué la jeune femme après avoir tenté de la séduire. Tout le village condamne Aboulkheir. Celui-ci s'enfuit, tremblant d'angoisse à la pensée d'abandonner sa femme et sa fille au village. Il est rattrapé par les hommes d'Abd

Al-Galil et son sort ne fait pas de doute. Ainsi que l'affirme un villageois: «L'homme est perdu. Aboulkheir est fini».

(4) « Un conte sans début ni fin ». op. cit. p. 82.

(5) Nouvelle tirée du recueil « Hamsal-gunun ». op. cit. pp.122-126.

Le sens de cette nouvelle est complet avec la condensation de tous les éléments de l'action en un seul point, ce qu'on appelle « l'instant-constellation ».

3) L'instant-constellation

Le nouvelliste place l'événement sous un angle bien déterminé et y projette un éclairage particulier, il s'attache à la représentation d'une situation déterminée" à travers la vie d'un individu ou d'un groupe. Pour en dégager une réflexion sur la vie entière. Ce qui l'intéresse, c'est d'éclaircir cette situation) afin d'en déduire le sens qu'il veut mettre en relief, plus ou moins consciemment. C'est pourquoi la fin prend une importance particulière) car elle est le point d'aboutissement de tous les fils de l'action. L'événement y acquiert le sens déterminé que l'écrivain dégage; c'est pourquoi on appelle cette fin « l'instant-constellation ».

La fin de la nouvelle est l'élément essentiel qui la distingue du roman. En effet, si cet « instant-constellation » manque, la nouvelle se transforme alors en une simple succession de tableaux.

Cette dernière remarque est valable pour plusieurs nouvelles de N. Mahfouz écrites pendant cette période.

Arrêtons-nous sur l'exemple de « La taverne du chat noir » (6).

Devant un groupe de jeunes gens ivres, à l'intérieur d'une petite taverne, entre un étranger « dont les yeux expriment un regard aigu, dur (7) (...). Il crie: Malédiction ! (...), je vous préviens... que viennent la montagne et ce qui est derrière la montagne. Personne ne quittera cet endroit » (8). Devant ses muscles imposants, son corps robuste et son visage effrayant, les jeunes gens sont sortis de leur ivresse: « La terreur les a envahis, personne n'a pu quitter l'endroit où règne un silence absolu. Comme s'ils étaient en prison, isolés du monde, ils semblent avoir oublié que la taverne a une porte et une fenêtre. Il les a forcés à boire avec lui. Ils se sont enivrés ensemble ».

La nouvelle s'achève ainsi: « La voix du vieux garçon s'éleva tandis qu'il apostrophait sévèrement quelqu'un: Réveille-toi, paresseux, sinon je vais te briser le crâne. Un colosse, courbé sous le poids de l'humiliation, s'avança et se mit à enlever les verres et les assiettes et à nettoyer la table en ramassant les restes éparpillés sur le sol. Il travaillait en silence, sans regarder autour

(6) N. Mahfouz, « Khamarat al-qit al-aswad », Le Caire, 1969.

(7) Ibid., p. 58.

(8) Ibid., p. 61.

de lui; une grande tristesse marquait ses traits, et ses yeux étaient pleins de larmes. Ils le suivirent apitoyés.

- Quelle est ton histoire? lui demanda quelqu'un. Mais il ne répondit pas, poursuivant son travail, silencieux et triste, les yeux toujours pleins de larmes. Le vieillard se demande:

- Quand et où ai-je vu cet homme?»⁽⁹⁾.

L'homme, qui portait des habits sombres: un pull-over noir, un pantalon gris foncé et des chaussures marron en caoutchouc, se dirigea vers le couloir. Et le vieillard se demanda à nouveau:

- Quand et où ai-je vu cet homme?»⁽¹⁰⁾.

Ainsi... nous pouvons conclure de ces remarques que la structure narrative de la nouvelle a subi de profonds changements, au cours de la période qui nous intéresse.

Par rapport aux caractéristiques antérieures, les règles artistiques de la nouvelle se sont transformées. Cela signifie donc que ces règles sont liées aux étapes historiques et sociales. La structure de la nouvelle et son contenu ont pris un caractère relatif et métaphysique qui s'est traduit sur le plan technique par la disparition de la forme traditionnelle de la division du temps et de l'espace ainsi que de l'intrigue.

En conclusion, nous pouvons dire que ce genre littéraire a un rapport avec le changement des structures sociales en Egypte, à cette période; autrement dit, qu'aux changements de structures sociales", correspond un changement de structures narratives.

Ce résultat va à l'encontre des préjugés de certains chercheurs qui pensent que l'écrivain garde une liberté totale dans la création artistique, indépendamment des circonstances historiques et sociales.

(9) Ibid., p. 68.

(10) Ibid., p. 68.